

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION

Revue scientifique électronique semestrielle



ISSN : 2617-7560

Revue à comité scientifique • Évaluation par les pairs • Normes CAMES

NUMÉRO

11

JUIN 2026

INDEXÉE ET RÉFÉRENCÉE DANS

Advanced Science Index • SJIF – Impact Factor 2026 : 6,969 • Mir@bel • HAL

www.relacom-slc.org

UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

Bouaké – Côte d'Ivoire

Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCL)

REL@COM

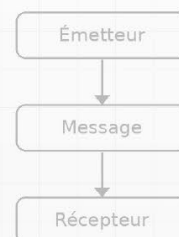
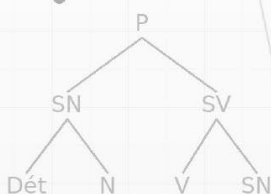
LANGAGE ET COMMUNICATION

Revue scientifique électronique semestrielle



/lãga3/

[+voisé]



$S \rightarrow SN + SV$

Sé / Sa

ISSN : 2617-7560

Revue à comité scientifique • Évaluation par les pairs • Normes CAMES

NUMÉRO

11

JUIN 2026

INDEXÉE ET RÉFÉRENCÉE DANS

Advanced Science Index • SJIF – Impact Factor 2026 : 6,969 • Mir@bel • HAL

www.relacom-slc.org

INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS



<https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23413>

Impact Factor 2026 : 6.969



<https://reseau-mirabel.info/revue/14886/RELaCOM-Revue-Langage-et-communication?s=1muc9dl>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : [2617-7560](#)

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : PROFESSEUR JEAN-CLAUDE OULAI

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE
PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP
PROF. EDOUARD NGAMOUNTSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ
PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY
DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE
PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. KOUAMÉ KOUAKOU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. MAKOSSO JEAN-FÉLIX, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER
PROF. JEAN-CLAUDE OULAI
PROF. KOUAMÉ KOUAKOU
PROF. NIAMKEY AKA
DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU
DR OUMAROU BOUKARI, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE
PROF. KOFFI EHOUMAN RENÉ
DR ASTÉ N'CHO JEAN-BAPTISTE, MCU
DR IRIÉ BI TIÉ BENJAMAIN, MCU
DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU
DR N'GUESSAN ADJOUA PAMELA, MCU
DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN
DR COULIBALY DAOUDA
DR KOUAMÉ KHAN
DR OULAI CORINNE YÉLAKAN
DR YAO KOUAKOU GUILLAUME

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : DR TOURÉ K. D. ESPÉRANCE / SANGUEN KOUAKOU

TRÉSORIÈRE : DRE AKISSI GERMAINE KOUASSI

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

COURRIEL : soumission@relacom-slc.org

SITE INTERNET : <http://relacom-slc.org>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande et envoyés sous format Word.

Police : Times New Roman ; Taille : 11, Interligne : Simple ou 1.0
Les caractères en majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À ce...

- Titre (**Centré**) : 15 mots maximum en majuscule gras ; Traduit aussi en anglais
- Auteur (s) (**Aligné à Droite**) : Prénoms et NOM en gras
- Institution d'Attache (**Aligné à Droite**) : Préciser ville et pays
- Adresse Électronique (**Aligné à Droite**)

- Résumé (250 mots maximum) : En Français avec cinq (5) mots-clés et en Anglais (Abstract) avec cinq (5) keywords.
- Nombre de page : minimum 08 pages, maximum 15 pages en interlignes simples.
- Marges : Haut 3 cm ; Bas 3 cm ; Gauche 3.5 cm ; Droite 3.5 cm ; Reliure 0.5 cm.
- Numérotation de pages : Chiffres arabes, en bas et au centre de la page concernée.
- Orientation : Portrait, recto
- Citations à partir de 3 lignes : Retrait de 2 cm à gauche et à droite ; Taille 10
- Références de citations : Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées
- Références bibliographiques : Selon Normes APA 7^{ème} Éd et par ordre alphabétique. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités.

II. NORMES EDITORIALES : APA 7^{ÈME} ÉDITION

Pour répondre aux Normes APA 7^{ème} Édition, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, et de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

1. Stéphane Ettien ADOU (Institut Universitaire d'Abidjan, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Entre reliance et déliance sociale : les imaginaires des publics de la série télévisée ivoirienne *Cour Commune* 11

2. Awose Francis AKAMPA-ASE (University of Education, Winneba-Ghana) / Amidou SANOGO (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
La morphogenèse des noms composés dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi : formes, structures et procédés de formation 23

3. Nanou Pierre BROU (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Métaéthique politique et quête du bonheur collectif chez Platon 35

4. Sirabana COULIBALY (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Les ressorts symboliques de l'abstention électorale des jeunes à Korhogo 49

5. Donald DJILÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Les standards de la communauté : éthique du discours numérique, algospeak et résilience technodiscursive sur Facebook 61

6. Laura Christiana Simionescu DOBRESCU (Université Politecnica, Bucarest-Roumanie) / Florin Codrut NEMTANU (Université Politecnica, Bucarest-Roumanie) / Messoun Alain ESSOI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Floriana CINCA (Université Politecnica, Bucarest-Roumanie)
Technologies ferroviaires intelligentes et saut numérique : analyse comparée des architectures de communication pour projet de train métropolitain à Bucarest (Roumanie) et à Bouaké (Côte d'Ivoire) 7878

1. N'Cho François DOFFOU (Université Virtuelle de Côte d'Ivoire, Abidjan-Côte d'Ivoire)
L'impact des villes apprenantes sur le quotidien et les compétences des populations ivoiriennes 92

2. Trah Alphonse Cheriff KAKOU BI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
L'immigration clandestine comme passion et la passion de l'immigration clandestine 100

3. Eba Victoria KAMENAN (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Hamanys Broux De Ismaël KOFFI (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)

TICE à l'Université Peleforo Gon Coulibaly : entre appropriations timides et obstacles structurels 110

4. Kouamé KOFFI (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)

Pratiques discursives et construction identitaire des conducteurs de taxis-motos à Korhogo (Côte d'Ivoire) 123

5. Idrissa Abdel Hamid KONATÉ (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Bamako-Mali) / Ya Eveline TOURÉ épouse JOHNSON (École Normale Supérieure, Abidjan-Côte d'Ivoire) / Natié COULIBALY (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Bamako-Mali)

Langue d'enseignement et performance en mathématiques chez les élèves de la rive droite du district de Bamako au Mali 136

6. Sybla Alaman Adissa KONÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Métogba FOFANA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pratiques communicationnelles et empowerment féminin en milieu rural ivoirien : enjeux de la sauvegarde de la poterie Mangôrô dans un contexte de crise environnementale 149

7. Khan KOUAMÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Ardjouma TUO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Harold Georges YAPI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)

La communication des Institutions de Protection Sociale (IPS) face au défi de la captation des acteurs du secteur informel à Bouaké : une analyse du cas CNPS 164

8. Boni Hyacinthe KPANGBA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)

Style vestimentaire et attitudes langagières : le zouglo comme arme de sensibilisation sociale 181

9. Gbolo Danielle Hortense LÉGRÉ (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire) / Desnos Komoé N'GORAN (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire) / Françoise Annick Amenan TANOË (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)

Les alliances interethniques des peuples ivoiriens : une approche communicationnelle de cohésion sociale et de résolution des conflits 193

10. Dialinli LOMPO (Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou-Burkina Faso) / Evariste DAKOURÉ (Université Aube Nouvelle, Ouagadougou-Burkina Faso)
Enjeux de l'appropriation de la communication numérique par des institutions publiques au Burkina Faso 205
11. Bodji Georges Duvalier N'DRÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Relations publiques face aux enjeux de la gouvernance et de la crédibilité des collectivités locales en Côte d'Ivoire 219
12. Rassidy OYENIRAN (Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Pédagogique, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Influence du suivi de l'Inspecteur d'Orientation sur l'assiduité et le rendement scolaire des élèves de Terminale au Lycée Classique et Moderne 1 de Bouaké 235
13. Touré Jean-Baptiste YAO (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire) / Niamien Pascal YAO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Communication institutionnelle et récits populaires des déguerpissements en Côte d'Ivoire : le cas de Koumassi Campement sur Facebook et TikTok 255
14. Amani Charles YOKOLI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Communication sociale et créateurs de contenus auprès des jeunes de 18 à 24 ans à Abidjan 270

**ENTRE RELIANCE ET DÉLIANCE SOCIALE :
LES IMAGINAIRES DES PUBLICS DE LA SÉRIE TÉLÉVISÉE IVOIRIENNE
*COUR COMMUNE***

**BETWEEN SOCIAL RELIANCE AND DISAFFILIATION: THE
IMAGINARIES OF AUDIENCES OF THE IVORIAN TELEVISION SERIES
*COUR COMMUNE***

Stéphane Ettien ADOU

Institut Universitaire d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

adou.seth@yahoo.fr

Résumé

Trop peu étudié dans le champ des Sciences de l'Information et de la Communication, la série télévisée humoristique *Cour Commune* constitue un objet scientifique "sérieux" qu'il faut repositionner au cœur de la compréhension du social ivoirien. Cette production locale devient à la rencontre de son public, un système porteur de sens qui permet de questionner le lien social. Ainsi, l'analyse de 25 entretiens compréhensifs, 3 focus groups et des commentaires d'internautes sur la page officielle de l'émission (*Cour Commune la série*) a permis de révéler les imaginaires "diurnes" de reliance sociale pour le public idéal et d'imaginaires "nocturnes" qui révèlent l'existence, voire la persistance d'une fracture sociopolitique pour le non-public.

Mots-clés : Série télévisée *Cour Commune*, Goûts, Imaginaire, reliance, déliance, public

Abstract

Unfortunately too little studied in the field of Information and Communication Sciences, the humorous television fiction *Cour Commune* constitutes a "serious" scientific object that needs to be repositioned at the heart of understanding Ivorian society. As it comes into contact with its audience, this local production becomes a system that conveys meaning and makes it possible to question the social bond. An analysis of 25 in-depth interviews, 3 focus groups and comments made by Internet users on the programme's official page (*Cour Commune la série*) revealed the "diurnal" imaginary social bond for the ideal audience and the "nocturnal" imaginary that reveals the existence, or even the persistence, of a socio-political divide.

Keywords : *Cour Commune* television fiction, Tastes, Imaginary, reliance, deliance, public

Introduction

En Côte d'Ivoire, la fiction télévisée semble reléguée aux calendes grecques des objets "évidents" en Sciences de l'Information et de la Communication ce qui ne permet pas de saisir sa portée heuristique. Elle demeure sous les Fourches caudines des représentations négatives accompagnant le média télévision qui la (trans) porte et la mission de divertissement qu'elle incarne (Adou, 2021, p. 15). L'étude de la fiction télévisée paraît dès lors "peu pertinente" du fait qu'elle vise l'évasion, le divertissement, le rire. Mais contrairement à ces positions dominantes proches des réflexions de l'école de Francfort (Benjamin, 2013 ; Maigret, 2012), notre étude soutient que la fiction télévisée humoristique est un message codé qui forme un discours significatif sur la société. C'est un "objet sérieux" à partir duquel il est possible de lire la société qui est mise en scène. Et à ce titre, *Cour Commune* est la fiction humoristique la mieux adaptée pour prendre la température du social. Elle est une production originale de la

Radiodiffusion Télévision Ivoirienne 2 née au lendemain de la crise postélectorale de 2010 qui avait profondément distendu les liens et la structure sociale en Côte d'Ivoire. Ainsi, depuis 2014, cette fiction télévisée dépeint le quotidien de l'Ivoirien ordinaire des quartiers populaires, fait la satire des mœurs et des pratiques rétrogrades et surtout, promeut le vivre ensemble et la cohésion sociale par la monstration des diversités, des ethnicités (Adou, 2019).

Cette étude s'inscrit dans le prolongement des réflexions de Bahi (1994 ; 1999), Drelangue (2013), Dénommée (2018 a et b), sur les fictions télévisées ivoiriennes. Elle rompt avec les conceptions qui limitent l'analyse aux seuls produits des industries cinématographiques étrangères (*Hollywood, Bollywood, Nollywood*). Elle soutient qu'au-delà de sa fonction de divertissement, la fiction télévisée humoristique locale permet d'appréhender le monde qui nous entoure sous un angle différent. Elle est le témoin oculaire d'une époque, d'une culture, d'une société. Elle ouvre une porte à partir de laquelle il est possible de voir les pratiques sociales, de révéler les logiques sous-jacentes structurant les interactions sociales. La fiction télévisée humoristique constitue un lieu où des formes symboliques de médiation (images, imagination, imaginaires) s'expriment et renvoient une photographie des dynamiques sociales ambiantes. Elle apparaît comme un symptôme (Jost, 2012) qui révèle les imaginaires sociaux de l'espace social duquel elle s'origine. En tant que fiction télévisée humoristique, *Cour Commune* possède une fonction spéculaire qui fait d'elle, un mode de connaissance du social, un analyseur des dynamiques sociales du moment. Mais alors, de quoi la fiction télévisée ivoirienne *Cour Commune* est-elle le symptôme ? Quelles dispositions psychologiques profondes révèle-t-elle ? Quels imaginaires et dynamiques sociales met-elle à jour et au jour ?

La fiction télévisée est la reconstruction d'une réalité nécessairement destinée à être proposée à un public. Et c'est à la rencontre de ce public que la fiction devient « un système porteur de sens, un identificateur des problèmes, des solutions » (Chalvon-Demersay, 1996), un révélateur des traits caractéristiques d'une société, d'une culture. *Cour Commune* revêt donc une forte portée heuristique, énonciatrice et maïeutique à condition que sa sémiologie tienne compte de son contexte de réception. Elle constitue un spectroscope qui révèle les discours dominants et questionne les rapports de force en cours dans la société. Elle est donc bien plus qu'un simple programme télévisé de divertissement : elle devient un « symbolisateur privilégié » (Esquenazi, 2004) de son époque, de la culture populaire ivoirienne. Il s'agit à partir de l'analyse des interprétations et des goûts de ses publics, de montrer que *Cour Commune* offre une sorte de miroir, certes déformant, mais, particulièrement expressif des imaginaires sociaux. Des imaginaires qui permettent de saisir les dynamiques dans l'espace social ivoirien. Compte tenu de son contexte de naissance et des intentionnalités assignées par ses instances créatrices, *Cour Commune* interroge le vivre ensemble, la cohésion sociale...le lien social.

L'imaginaire du public de Cour Commune comme mode de compréhension du social

Étudier les significations des imaginaires construits autour de la réception de *Cour Commune* permet de lire le social. L'imaginaire est un élément constitutif du social qui interagit avec la réalité (Mucchielli, 2009, p. 109). Il désigne des banques d'images passées, présentes et inclut le processus dynamique par lequel celles-ci sont mentalement produites, retenues et transformées. L'imaginaire renvoie à l'ensemble des images mentales, des idéations, des rêves, des fantasmes, des mythes, des idéologies, des représentations collectives accumulées au cours de la socialisation et au gré des événements marquants du passé (guerres, crises sociales) (Mucchielli, 2009, p. 110). En l'espèce, les imaginaires fonctionnent comme des conservateurs des faits et des événements tels que la crise postélectorale, les conflits communautaires, les exactions des Forces Républicaines de Côte d'Ivoire (FRCI). Ils raniment les souvenirs de la

mémoire collective ivoirienne et en assurent une survie à travers les interprétations des publics de *Cour Commune*. Les imaginaires qui sous-tendent les interprétations sont des représentations vivifiantes du passé, mais aussi le lieu des suppositions, des présomptions, de cristallisation des positions sociopolitiques.

Matériels et méthode

Cette étude analyse les imaginaires collectifs construits dans le cadre de la réception de la fiction télévisée *Cour Commune*. Fondés à partir des goûts et des interprétations des publics, ces imaginaires constituent des indicateurs qui traduisent des identités culturelles enracinées dans des milieux socioculturels. La réception devient un cadre d'analyse révélant les traits du social ivoirien, à la fois espace de clivages symboliques et foyer de compréhension des dynamiques sociales. À l'aune des réflexions de Esquenazi sur le public (2003), L'objectif était de recueillir des données au moment du décodage de *Cour Commune*, à travers une démarche qualitative centrée sur les interprétations, les goûts et les imaginaires des spectateurs.

Les critères sociodémographiques retenus (classe sociale, niveau d'étude, religion, appartenance ethnique, âge et sexe) ont été identifiés à partir des déclarations du réalisateur *Kôro Abou*, de l'analyse de contenu des épisodes et du décryptage des stratégies publicitaires. L'univers diégétique renvoie aux ethnicités, aux métiers de l'informel, aux pratiques religieuses (chrétiennes et musulmanes) et au mode de vie des classes populaires. L'examen des écrans publicitaires a montré que l'émission ciblait notamment les femmes de ménage et les enfants. Les commentaires sur la page Facebook officielle (*Cour Commune la Série*) révèlent un public au niveau scolaire relativement faible.

L'échantillonnage, non probabiliste, a été réalisé par commodité afin de privilégier l'accessibilité et la proximité des enquêtés, condition nécessaire à des entretiens approfondis (minimum 1 h 15). Ce choix méthodologique privilégie la typicité plutôt que la représentativité, conformément aux réflexions de Husserl et Schutz sur l'« idéal-type » comme construction sociale de la réalité (Schutz 1987 ; Délas et Milly 2005). La typicité est une construction sociale de la réalité. Elle traduit le processus de projection à partir duquel la perception qu'on a d'un sujet est transférée sur tous les autres sujets similaires. Ici, l'individu typique représente la catégorie de référence (Délas et Milly 2005 : 396-397).

Pour ce faire, 3 *focus groups* et 25 entretiens compréhensifs avec les publics suggérés par le contenu et par les déclarations d'intention des instances productrices de l'émission ont été effectués autour de séances de visionnage d'épisodes. Des critères sociodémographiques du public éventuel de *Cour Commune* ont été identifiés : la classe sociale, le niveau d'étude, la religion, l'appartenance ethnique, l'âge, le sexe. 25 entretiens compréhensifs auprès d'enquêtés remplissant au moins l'un de ces critères ont été effectués dans 4 quartiers d'Abidjan. Treichville-Arras et Yopougon-Mossikro (quartiers populaires), Cocody-centre (quartier résidentiel) et Abobo-Dokui (quartier intermédiaire). Les *focus group* ont été menés avec un groupe de musulman, de chrétien catholique et un groupe d'enfants. Le choix de ces catégories sociales se justifie par deux raisons. D'une part, le résultat de l'analyse de contenu qui révèle une forte présence de la religion et d'autre part, les stratégies commerciales qui par le choix de publicités de lessive et de friandises, présume du public visé : les femmes et les enfants. Les commentaires des internautes sur la page officielle Facebook de l'émission (*Cour Commune officielle*) ont aussi été analysés. Ces commentaires sont des *feedbacks* qui ne sont certes pas représentatifs, mais qui fournissent toutefois un ensemble structuré d'argumentations et de témoignages sur le plaisir ou le déplaisir susceptible d'être ressenti par le public de *Cour Commune*. Ainsi, l'analyse des goûts et des interprétations des enquêtés a permis de présenter les faisceaux de caractère de deux communautés de réception aux imaginaires différenciés : le public idéal et le non-public. Ce travail révèle

une structure mentale d'anticipation duelle, contradictoire et présente les perceptions des publics en paires contrastantes.

1. Imaginaires sociaux clivés des publics de *Cour Commune*

En quête des subtilités du décodage l'on a pu découvrir les goûts et les représentations collectives de plusieurs communautés d'interprétation. En effet, l'étude de la réception de *Cour Commune* a révélé une affirmation identitaire fortement enracinée dans le tissu social des communautés interpellées. Elle montre les images primordiales antagonistes de communautés d'interprétation structurées autour de la religion, de la stratification sociale, du niveau scolaire. Se fondant sur les deux régimes symboliques bifides, *Cour Commune* apparaît tantôt comme une affirmation de nationalisme (régime diurne), tantôt comme le symbole de la domination politique d'une communauté (régime nocturne).

1.1. L'adhésion du public idéal comme affirmation de nationalisme

Le public idéal de *Cour Commune* se construit autour de trois principales communautés d'interprétation : le public activé par l'œuvre, le public suscité par les stratégies commerciales et le public structuré par les configurations socioculturelles. Plus précisément, il est composé par les membres de la communauté ethnique, religieuse et sociale de *Kôro Abou* le réalisateur, par les femmes au foyer et les enfants qui constituent un *super-public*. Ces publics réagissent aux mécanismes discursifs et programmatiques mobilisés par les instances créatrices.

Les 7 personnes interrogées à Treichville connaissent les instances créatrices de *Cour Commune* et affirment avoir déjà vu l'équipe effectuer des prises de vues dans les rues de leurs quartiers. Ils associent le tournage à une scène théâtrale gratuite à laquelle on peut assister à condition de respecter les consignes des techniciens (silence et distance). Ils côtoient au quotidien certains acteurs de l'émission, mais ignorent le mode de fonctionnement et les logiques inhérentes à sa production. Bien que les personnes interrogées à Yopougon, Dokui et Cocody connaissent l'émission, ce qu'elles savent des instances créatrices se limite à la figure de *Kôro Abou*, le personnage central de l'économie symbolique de la fiction. Il est selon eux, un « *ancien de l'humour en Côte d'Ivoire* ». Ces personnes ont en mémoire ses rôles incarnés dans *Ma famille*, *Nafissatou*, *Docteur Boris* et celui du *Vieux Brahima* dans *Cour Commune*.

Concernant la seconde instance productrice qu'est la télévision nationale, les enquêtés établissent une distinction entre la première chaîne (RTI1) et la seconde chaîne (RTI2) plus intéressante, parce que moins portée sur la politique. Les enquêtés remarquent aussi que la programmation est tournée vers les productions étrangères (sud-américaines, indiennes ou turques...) et qu'il existe très peu de fiction ivoirienne à la télévision nationale. Ils déplorent par ailleurs les nombreuses modifications au niveau de l'heure de programmation. Celle-ci a régulièrement varié, ce qui a par la même occasion, bouleversé leurs habitudes télévisuelles.

S'agissant du contenu et du contrat spectatorial de *Cour Commune*, il ressort que les enquêtés connaissent les missions de divertissement et d'éducation qui pèsent sur la télévision nationale et ses programmes. Si les dimensions "divertissement et humour" sont bien saisies par le public, celles qui visent le changement de comportement le sont rarement. En effet, la plupart des enquêtés se focalisent sur la fonction de divertissement et n'identifient pas la visée didactique de la fiction. Seuls les épisodes sur le mariage forcé, ou celui sur le *mariage d'IB* sont perçus comme une invitation à une prise de conscience. Par ailleurs, l'épisode sur le mois de Ramadan n'acquiert une dimension éducative que chez les enquêtés musulmans. L'appartenance religieuse constitue dès lors un des facteurs construisant le goût du public. Le personnage de l'Imam avec les « *vraies sourates* » est beaucoup apprécié par une partie du public musulman. Le public idéal de *Cour Commune* est sensible aux performances des acteurs et connaît le

répertoire des actes conventionnels qui gouvernent la fiction. Il a donc connaissance de la promesse (Jost, 1999 ; 2017) de *Cour Commune*.

Le public réagit parce que l'œuvre touche quelque chose d'intime : son habitat, son ethnie, sa classe sociale, sa religion, ses problèmes et ses déboires. L'univers diégétique de la fiction *Cour Commune* éprouve donc les habitudes, les valeurs du public idéal. Il confronte les propositions contenues dans la fiction aux situations réelles du public. Les expressions filmiques de *Cour Commune* reconstruisent l'univers ambiant du public activé par l'œuvre, suscité par les configurations socioculturelles ou commerciales. La représentation de cet univers suscite le rire mais pas des réactions spontanées sur le vivre ensemble. Dans certains cas, ce sont les leçons de vie, les aspects de moralisation que le public-spectateur décèle. Il y a donc une rupture entre le *voulu*, le *produit* et le *reçu*. Malgré la monstration des diversités, la mobilisation des stéréotypes, le contrat de la participation au vivre ensemble serait invalide.

Le public idéal considère son adhésion comme l'affirmation d'un nationalisme, d'un patriotisme. Il compare instinctivement *Cour Commune* aux fictions étrangères et la présente comme une production "*de chez nous*". Et en tant qu'Ivoirien, il faut consommer ces fictions pour soutenir "*nos frères*" qui s'y consacrent. Du fait que *Cour Commune* montre et s'intéresse à la Côte d'Ivoire, elle devient un bien commun, un outil marketing de promotion de la culture. La consommation ou plutôt l'inscription de *Cour Commune* dans les pratiques télévisuelles du public idéal devient un moyen de revendication d'une identité affirmée, une forme de nationalisme. Le bon citoyen serait celui qui consomme les productions cinématographiques ivoiriennes, celui qui regarde, peu ou prou, la télévision nationale. La consommation télévisuelle fait donc partie des flux construisant un sentiment nationaliste. Mais qu'en est-il pour le non-public qui adhère peu ou pas du tout aux missions de *Cour Commune* ?

1.2. *Cour Commune*, symbole de la domination d'une communauté

L'analyse des goûts et des interprétations du non-public a permis de construire une pyramide des dégoûts. L'expression pyramide de dégoûts s'inspire de celle de Chalvon-Demersay (1990) qui parle de « pyramide de mépris » pour désigner la position inconfortable dans laquelle les présentateurs d'émission de variétés se trouvent. Chalvon-Demersay souligne que ces présentateurs ne jouissent pas d'une véritable reconnaissance, mais sont plutôt exposés à un réquisitoire. Ici, comme les animateurs de télévision, *Cour Commune* cristallise les critiques et des représentations sociales négatives de communautés interprétatives. Ainsi, cette pyramide se construit autour des reproches faits à *Cour Commune*. Ce sont : la domination hégémonique de la culture Malinké, l'omniprésence de la conflictualité, l'inexpérience des acteurs, la stéréotypie des personnages et de la structure filmique. En effet, les mêmes stéréotypes d'ethnie et de fonction poussés à l'extrême, les mêmes acteurs qui jouent les mêmes rôles, les mêmes interactions sociales, les mêmes courses-poursuites et menaces... Ce choix artistique crée une prévisibilité, voire une monotonie diégétique que le non-public présente comme une des plus grandes insuffisances de l'émission. En plus, les sketches de chaque épisode semblent dispersés et entretiennent très peu de liens les uns avec les autres. Les personnages et la structure du texte sont stéréotypés selon certains enquêtés. Ensuite, l'inexpérience des acteurs incarnant les personnages est perceptible dans les scènes. La dimension formation qui fait partie des logiques de survie de la fiction *Cour Commune* n'est pas perçue comme une qualité, mais plutôt comme une insuffisance. Le jeu de scène s'en trouve affecté et partant, la qualité de l'émission. Pour les enquêtés, des acteurs qui "*récitent*", qui oublient leurs textes ou qui "*crient*" ne mériteraient pas de passer à la télévision nationale. Donner de la visibilité à des acteurs en formation ternit donc l'honorabilité de la télévision nationale. Par ailleurs, les scènes qui représentent les interactions entre les personnages sont constamment émaillées de violence verbale et physique. Les injures, les menaces, les accusations constituent le

fonds diégétique de *Cour Commune* caractérisé par une conflictualité constante. Cette omniprésence de la conflictualité est gênante pour le non-public qui estime qu'elle est aux antipodes des missions avouées par les instances productrices de l'émission. Que ce soit la promotion de la cohésion sociale ou les missions ontologiques d'éduquer et divertir, la conflictualité inhérente dessert les objectifs. Le non-public ne retient que les injures, les menaces et peine à déceler la portée maïeutique de ce choix artistique.

La critique la plus insistante à propos de *Cour Commune* est sa trop grande proximité à l'univers socioculturel malinké. Cette prédominance de la culture malinké transparaît dans un usage exagéré à la langue malinké, par un penchant pour ses pratiques socioculturelles, par l'omniprésence de l'Islam, la religion dominante de cette aire culturelle. En effet, les enquêtés estiment qu'il y a un traitement déséquilibré des communautés pour une émission censée rassembler et toucher une grande marge de la population. Pour eux, il est inadmissible qu'une fiction diffusée sur la télévision nationale s'articule autant autour d'une ethnie. Ils soulignent la dimension généraliste de la télévision nationale et par conséquent, la faute de produire une émission qui s'origine, montre et est « destinée » à un groupe social. *Cour Commune* est pour certains, le symbole d'une forme de tribalisme. Paradoxalement, la présence de personnages représentant d'autres ethnies ou d'autres nationalités n'enlève en rien à l'arrière-plan, au substrat malinké. Le choix des personnages, l'inexpérience des acteurs, l'omniprésence de la conflictualité et la domination de la culture malinké constituent des points qui ne favorisent pas l'adhésion à *Cour Commune*. Les interprétations et l'exposé des facteurs de dépréciation de *Cour Commune* mettent en exergue des imaginaires socio-politiquement clivés d'un non public composé du public chrétien, du public issu des classes sociales moyennes et aisées et celui constitué par les personnes d'un niveau scolaire élevé telles que les étudiants.

Une lutte idéologique est visible dans les imaginaires qui sous-tendent les goûts et les interprétations des publics de *Cour Commune*. Leur analyse permet de donner du sens à la fiction et à sa réception. Pour le non-public, *Cour Commune* est un instrument politique. En effet, ceux qui ont le pouvoir politique tentent d'imposer leur conception du monde en désignant des artistes qui leur sont proches. Ce qui a pour effet de modeler le contenu des offres culturelles et artistiques. La télévision nationale et ses programmes constituent des lieux symboliques de la manifestation du pouvoir politique. Certains enquêtés soutiennent même que le public de *Cour Commune* est constitué des sympathisants du pouvoir en place. Le non-public inscrit la consommation de *Cour Commune* dans les rapports de domination culturelle et politique. Dès lors, "Le boycott du non-public " constitue plus qu'un refus au nouvel ordre politique et culturel. Il est l'affirmation d'une autre identité, d'une autre Ivoirianité que celle construite à travers cette fiction. Le non-public revendique donc une altérité, son appartenance une autre communauté imaginée. La consommation devient alors une forme d'activité mentale qui emprunte à la réalité, aux perceptions et aux représentations d'une communauté. Elle permet d'étudier les imaginaires qui donnent sens à une situation de réception.

2. *Cour Commune* et lien social : entre reliance et déliance sociale

Cour Commune dit quelque chose de la société ivoirienne. Dans son rapport étroit au réel, elle révèle des *Arts de faire*s propres à une culture. Il y a envers la fiction et partant la télévision nationale ivoirienne qui la porte, un triple mouvement de rapprochement du public interpellé, de distanciation du non-public et de consolidation des communautés de réception. La fiction *Cour Commune* questionne le lien social en rendant compte de dynamiques sociales parfois inconciliables. Les notions de liance, de déliance et de reliance sociale permettent de reconsidérer les dynamiques dans la société ivoirienne. Elles mettent en exergue la vitalité ou le délitement des liens sociaux. La commensalité de ces dynamiques oblige à relativiser la dimension idyllique et la toute-

puissance psychosociale des médias pour peu qu'on s'intéresse de plus près aux communautés interprétatives.

2.1. Reliance sociale : une communauté imaginée re-liée par la fiction

La notion de reliance permet d'étudier la question du lien social. Intimement liée à celle de liance et la déliance, la reliance recouvre plusieurs dimensions mais celle convoquée ici est la reliance sociale qui renvoie au rapport qu'une personne entretient avec un autre acteur social individuel ou collectif (institution, organisation, mouvement social). La reliance sociale s'inscrit dans l'ordre des relations humaines et s'intéresse à la re-création de liens, à l'acte de re-lie ce qui a été délié. La reliance précède un état de liance détruit et constitue une réponse au « délitement du lien social que produit la société moderne » (Maronneau, 2017). Elle se présente comme un processus réactionnaire face à la disparition du lien social existant avec un acteur social individuel ou collectif. Elle exprime un besoin d'appartenance sociale ou un besoin de reconnexion à un acteur social. La reliance est donc l'action de recréer des liens entre des acteurs sociaux que la société moderne tend à séparer, à isoler. Aussi, cette reliance n'est-elle possible que par le biais d'instances médiatrices telles la télévision (Bolle de Bal, 2003). En l'espèce, la reliance sociale est envisagée comme une forme de médiation et la fiction télévisée comme le système médiateur qui recrée du lien entre les personnes et les groupes de personnes (aspect sociologique). Elle construit une identité collective (aspect psychologique) et consolide un sentiment d'appartenance à une communauté (aspect anthropologique). La reliance sociale se fait donc par la médiation de la fiction télévisée locale qui constitue un intermédiaire entre un passé de déliance et un présent marqué par la quête du vivre ensemble et de l'Ivoirianité. La fiction télévisée conserve la mémoire collective et met en exergue les valeurs immatérielles d'une classe sociale (croyances, cultes, émotion, rêve, crainte). Elle assure une fonction sociale, car elle reflète la subjectivité d'une communauté.

Par ailleurs, la fiction produite par la télévision nationale répond à un besoin psychosocial de reliance face à l'isolement, face à l'absence du "typique Ivoirien". En répondant à ce besoin d'Ivoirianité, la fiction locale transporte une revendication identitaire et remplit de ce fait une fonction de reliance sociale (Clausse, 1963 ; Lambilliotte, 1968 ; Bolle de Bal, 2003). Il y a donc une dimension transcendante qui va au-delà de l'acte de reliance (acte collectif de visionnage) et s'inscrit dans un sentiment d'appartenance (état de se sentir relié) à une communauté imaginée (Anderson, 1996 ; Appadurai, 2001). Cet état de reliance porte la quête d'une identité collective, construit une unité de vie et favorise l'adhésion à une culture commune.

La fiction télévisée *Cour Commune* revêt une fonction psychothérapeutique car elle participe à la reconstruction des relations primaires détruites par la crise sociopolitique ainsi que par la globalisation audiovisuelle et la domination hégémonique des images venues de l'étranger. Le public interpellé de ce programme se reconnecte à la télévision nationale qui lui propose un pan de sa réalité perdue qu'elle retrouve à l'écran. *Cour Commune* participe à créer un lien avec l'institution télévisuelle, mais aussi à construire des liens entre les membres de la communauté paraphrasée par la fiction. Elle participe à une reliance sociale en facilitant l'identification du public à l'univers diégétique. Cette identification recrée des liens entre des acteurs sociaux collectifs (la communauté interprétative) et institutionnel (la télévision nationale). Elle met en exergue le lien entre le public téléspectateur et son groupe de référence (Maisonnette, 1973, p. 155 ; Merton cité par Délas et Milly, 2005). La reliance est aussi psychologique.

Toutefois, une reliance sociale totale est utopique quand bien même elle mobilise la toute-puissance du média télévision. Étudier la notion de reliance sociale enjoint de se vêtir d'une posture critique des instances médiatrices si l'on veut identifier les dynamiques sociales réelles. Le lien social se crée et se consolide, mais aussi se distend et se rompt parfois. La vigilance épistémologique oblige une mise en exergue de cette

autre facette des rapports de l'individu à l'acteur social institutionnel (fiction humoristique et télévision nationale). L'agent social engagé dans de l'économie symbolique de la fiction est à la fois relié et délié. Renforcement et délitement de liens sociaux se chevauchent dans un rapport contradictoire de complémentarité. Tandis que la fiction télévisée nationale favorise la reliance sociale et participe au renforcement des liens sociaux, force est de reconnaître qu'elle distend les liens. La fiction télévisée prise comme un processus de communication (Hall, 2017) rend compte d'une dynamique inverse tout aussi prégnante : celle de la déliance sociale.

2.2. *La télévision nationale et sa fiction, des espaces de déliance sociale ?*

La communauté paraphrasée se reconnaît dans les scènes du quotidien et elle adhère à la reconquête de l'espace médiatique ivoirien que *Cour Commune* opère. Cependant, une autre communauté de réception voit plutôt en la télévision et ses programmes, le symbole de la domination d'une "classe sociopolitique organique" (en référence à l'expression "intellectuel organique" de Gramsci). Cette expression renvoie à une classe sociale qui s'impose et domine depuis l'avènement du nouveau régime politique en 2011. En se fondant sur les représentations du non-public, la télévision nationale et ses programmes sont des espaces privilégiés de manifestation des rapports de domination. Une domination symbolique visible dans le choix des producteurs et des idées de programmes. Elles constitueraient de ce fait un "Appareil Idéologique de Classe", une zone d'incertitude dans laquelle les acteurs appartenant à la "classe sociopolitique organique" marquent leur hégémonie. Il y a donc un paradoxe entre la nature ontologique de la télévision nationale et les représentations du non-public. La télévision loin d'être un média à visée nationale est plutôt un média de la classe dominante.

Ces représentations fortement politisées rompent d'une part avec la conception idyllique de la transmission de message (jonction intentionnalité et effets réels) et d'autre part avec celle de la fonction reliaante de la télévision nationale. La télévision et ses programmes ne participeraient pas à la construction d'une identité nationale, d'une Ivoirianité, mais plutôt à plusieurs identités nationales. Elles s'érigent à la fois comme un reflet des luttes ambiantes dans la société, comme le lieu d'exhibition des effets pervers de la dialectique sociale, comme des systèmes médiateurs déliants (Bolle de Bal, 2003). « Notion-source transpécifique » (Maisonnette, 1973), la déliance sociale convoque la sociologie, la psychologie, la philosophie et l'anthropologie. Elle se présente comme une carence de reliance entre un groupe d'individu et des instances de socialisation. Il y a déliance lorsqu'une communauté interprétative affirme que les structures qui devaient assurer la création et le maintien des liens entre les individus d'un système social sont défailantes. Cet état de fait entraîne la rupture de liens sociaux qui devaient construire un ancrage social à l'individu et donner du sens à son appartenance à une communauté imaginée. Mais la déliance dont il s'agit ici découle du rôle politique qu'une communauté interprétative attribue à la télévision. La télévision devient donc une "institution-chose" qui souffre d'une crise de liance auprès d'une partie du public.

Il y a déliance psychologique du moment où un public se considère à distance du système médiateur. En effet, les imaginaires du non-public révèlent une rupture, une distanciation entre *Cour Commune* et la communauté des "dépossédés" à laquelle le non-public se sent appartenir. *Cour Commune* est présentée comme « *leur série* », comme "l'émission des gens au pouvoir". Les instances créatrices de la fiction constitueraient des "artistes organiques" qui, au même titre que les intellectuels organiques (Gramsci, 1974), témoigneraient d'un nouvel ordre politique. Politique et art étant fortement liés à la télévision nationale, ces artistes organiques justifieraient et consolideraient l'installation d'une nouvelle classe dominante. Ils bénéficieraient non seulement de plus d'opportunités, mais aussi seraient les seuls ayant le droit, en raison

de leur appartenance ethnique, politique et socioculturelle, d'aborder la situation sociopolitique.

Il pèse une présomption de manipulation sur la télévision. Mais alors que la télévision et ses programmes, au lendemain de la crise postélectorale de 2010, visaient à résorber la déchirure sociale, force est de constater un rapport disjonctif entre l'intentionnalité et les effets réels au niveau du non-public. En effet, il y a depuis cette crise, un sentiment d'isolement d'une partie du public. L'on parle alors d'une déliance au niveau socio-psychologique (Bolle de Bal, 2003) puisqu'il y a émergence "d'un téléspectateur-isolé" avec qui la relation de face-à-face est rompue. Cette facette de la déliance fonde un sentiment de mise à l'écart, de perte de pouvoir réel (Bolle de Bal, 2003). Elle est construite à partir de l'idée selon laquelle le "téléspectateur-isolé" estime perdre un pouvoir, une connexion, un lien qu'il possédait au sein des structures anciennes. La déliance sociale est donc à rechercher dans le système socio-organisationnel de la télévision nationale qui structure et révèle des relations de pouvoir.

Parler de la déliance sociale permet de questionner les solidarités sociales et les rapports de classes. La dimension politique joue un rôle important dans l'analyse de la déliance. Elle influe sur l'art, sur les médias et sur les processus de reliance sociale qu'ils charrient. Elle est peut-être la clef de lecture la plus importante dans l'analyse d'une forme symbolique de médiation telle que l'art ou la télévision. À la fois perçue comme instrument de domination et support de représentation d'une classe sociale donnée, la télévision nationale peut et doit être étudiée comme faisant partie des espaces de conflits dans la société. Elle révèle des relations de pouvoirs entre acteurs et groupes sociaux et se présente tel un élément indispensable dans la consolidation de la classe dominante détentrice du pouvoir d'État. La télévision nationale et la fiction locale constituent des espaces politiques qui transportent des enjeux de pouvoirs, des rapports de lutte et de résistance. C'est donc un truisme que de soutenir qu'ils se structurent autour de la logique politique. Aussi possèdent-ils une fonction bifide de reliance et de déliance. Ils lient et délient, recomposent et décomposent, structurent et déstructurent des liens sociaux.

Les liens entre les individus se construisent par l'intermédiaire des formes symboliques de médiation (télévision, humours, fictions...). La télévision nationale est un système médiateur qui, bâti sur la dimension politique, constitue un véritable catalyseur de la liance sociale. Elle s'inscrit dans une dynamique cyclique [déliance-reliance-déliance] au gré des pouvoirs politiques et des classes organiques qui les accompagnent. Le jeu de la déliance et de reliance apparaît comme un symptôme de la fragilité des liens sociaux dans un contexte de modernité. La foule solitaire qui émerge de ce contexte technologisé expérimente par le bas de nouvelles alliances, de nouvelles structures de reliance. Ces micros-révolutions s'inscrivent dans une perspective de revitalisation du paradigme de reliance. De nouveaux *arts de faire*, des associations et des collaborations sont activées en dehors la dimension politique. Ainsi, en mettant au cœur des débats son rapport au système médiateur et à sa communauté, *Cour Commune* met en crise le lien social. En effet, les notions de reliance et de déliance ont non seulement mis au jour des interprétations socio-politiquement clivées, mais ont aussi révélé des imaginaires et des stratégies dynamiques de (re/dé) composition des rapports sociaux. Alors, en dehors de la logique politique, le lien social devient une réalité essentielle de la créativité institutionnelle et personnelle. L'expérimentation de nouvelles structures de reliance, de nouvelles formes de liance témoigne du travail d'imagination des acteurs engagés. Une créativité, une inventivité qui, si on observe de plus près, est sous-tendue par des dynamiques fondatrices d'authentification, de résistance et de résilience.

Conclusion

Les imaginaires du public de *Cour Commune* constituent des indicateurs d'identités profondément enracinées dans des milieux socioculturels. Ceux-ci apparaissent alors

comme des lieux symboliques de la lutte dialectique. Ils représentent un cadre d'analyse de la réception qui met en lumière les traits d'un social ivoirien socio-politiquement clivé. La fiction télévisée appréhendée comme un processus communication devient alors le symptôme d'une époque. Elle est une forme de médiation symbolique qui, en mobilisant la culture populaire ivoirienne, révèle les discours subalternes et questionne les dynamiques sociales. Ainsi, en se fondant sur les subtilités du qualitatif, l'analyse des goûts et des interprétations a révélé des dynamiques bifides de reliance et de déliance sociale. La mobilisation de ces concepts a permis de mettre une focale sur les fonctions psychothérapeutiques et psychosociales de la fiction télévisée. Ainsi, pour le public idéal, la fiction constitue un élément de reliance, une forme de revendication et d'appartenance à une aire culturelle. Elle s'érige comme un moyen de reconquête d'un espace social perdu à l'écran. Pour le non-public, elle est plutôt le symbole de la domination du groupe socioculturel qui détient le pouvoir politique. *Cour Commune* révèle les traits caractéristiques, les substrats idéologiques (dominant et dominé) de la société ivoirienne. Elle est une forme de médiation symbolique qui informe sur l'état du lien social et les rapports de force dans la société. Bien plus qu'un objet de divertissement, la fiction télévisée devient un mode de connaissance du social, une forme symbolique de médiation qui révèle les représentations collectives et les imaginaires sociaux.

Références Bibliographiques

Aghi Bahi, 1999, La "Télé-Maquis": les images de l'homme ordinaire, in *En-Quête*, Revue Scientifique de Lettres, Arts et Sciences humaines, Université de Cocody-Abidjan, n 4, Presse Universitaires de Côte d'Ivoire (PUCI), pp. 9-30.

Aghi Bahi, 1994, *Narration, traditions et modernité dans le discours filmique de Comment ça va ? Une émission de la télévision ivoirienne*, thèse de Doctorat, Université Lumière de Lyon II.

Alex Mucchielli, 2009, *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, 3ème édition, Paris, Armand Colin.

Alfred Schutz, 1987, *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*, Paris, Méridiens Klincksieck.

Antonio Gramsci, 1974, *Écrits politiques (1914-1920)* tome 1, Paris, Gallimard.

Arjun Appadurai, 2001, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, édition Payot et Rivages.

Benedict Anderson, 1996, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, Édition la Découverte et Syros.

Benjamin, Walter, 2013 *L'œuvre d'art à l'époque de la reproductibilité technique*, Paris, Éditions Payot et Rivages (traduction française).

Délas, Jean-Pierre et Milly, Bruno, 2005 *Histoires des pensées sociologiques*, Paris, Armand Colin.

Dominique Pasquier, 1999, *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescentes*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

Éric Maigret, 2012 *Sociologie de la communication et des médias*, Paris, Armand Collin, 2^{ème} Édition.

Ettien Adou, 2019, « Abidjan côté *Cour Commune* " La fiction télévisée *Cour Commune* comme miroir de la vie urbaine et des dynamiques sociales d'en bas ». *Acte du colloque Médias, Communication et vie urbaine*, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny.

Ettien Adou, 2021, *Économie symbolique de la fiction télévisée "Cour Commune". Culture populaire et dynamiques sociales en Côte d'Ivoire*. Abidjan, Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Félix Houphouët-Boigny.

Francois Jost, 2017, *Comprendre la télévision et ses programmes*, 3^{ème} Édition, Malakoff, Armand Colin.

Francois Jost, 1999, *Introduction à l'analyse de la télévision* 2^{ème} édition, Paris, Ellipses.

Francois Jost, 2012, Les séries américaines comme symptôme, *Contemporanea*, Hal-01796151.

Jean Maisonneuve, 1973, *Introduction à la psychosociologie*, Paris, PUF.

Jean-Pierre Esquenazi, 2003, *Sociologie des publics*, Paris, Éditions la Découverte (Repères ; 366).

Jost, François, 1997, La promesse des genres. *Réseaux*, volume 15, n°81, In *Le genre télévisuel*. pp. 11-31 ; doi : <https://doi.org/10.3406/reso.1997.2883> https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1997_num_15_81_2883

Julie Dénommée, 2018, Between sitcoms and telenovelas: the forgotten role of Edutainment in Ivoirian Television series, *Journal of African Cultural Studies*.

Julie Dénommée, 2018, *On est où là ? Dérision et distanciation dans l'analyse des séries télévisées ivoiriennes*, Montréal, Thèse d'Anthropologie, Université de Montréal.

Laurent Maronneau, 2017. La reliance comme symptôme de la société contemporaine : une crispation réactionnaire pointant vers un retour à la tradition, notamment religieuse, *Le Portique* [Online], 39-40 | Online since 20 January 2019, connection on 25 May 2019.

Marcel Bolle De Bal, 2003, Reliance, déliance, liance: émergence de trois notions sociologiques *Sociétés* 2003/2 (no 80), p. 99-131. DOI10.3917/soc.080.0099.URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3224>.

Maurice Lambilliotte, 1968, *L'homme relié. L'aventure de la conscience*, Bruxelles - Paris - Amiens, Société Générale d'Édition (SODI).

Robert Drelangue, 2013, *Ma Famille, Nos séries et Moi. Études de réception des séries télévisées humoristiques ivoiriennes Migration, liens familiaux et culture ordinaire*, Mémoire, Lyon, Institut d'Études politiques.

Roger Clausse, 1963, *Les Nouvelles*, Bruxelles, Éditions de l'Institut de Sociologie.
Sabine Chalvon-Demersay et Pasquier, Dominique, 1990, *Drôles de stars : Les animateurs de la télévision des animateurs*, Paris, Aubier ;

Sabine Chalvon-Demersay, 1994, *Mille scenarios : Une enquête sur l'imagination en temps de crise*, Paris, Éditions Métailié, collection Leçons de choses.

Sabine Chalvon-Demersay, 1996, « Une société élective. Scénarios pour un monde de relations choisies », *Terrain* [En ligne], 27 mis en ligne le 18 juin 2007, consulté le 18 octobre 2017. URL : <http://terrain.revues.org/3392> ; DOI : 10.4000/terrain.3392.

Sabine Chalvon-Demersay, 1999, La confusion des conditions : une enquête sur la série télévisée *Urgences*, in *Réseaux* n°95, Vol. 17, *Communication-Technologie-Société/Hermès Science Publication*, pp. 235-283.

Stuart Hall, 2017, *Identités et cultures. Politiques des Cultural Studies*, édition établie par Maxime Cervulle, trad.fr. C. Jacquet, Paris, Éditions Amsterdam.